

il avait versé sa dernière larme en quittant le comte, qui était son plus ancien ami. En entrant dans le cabinet, les dames de Sivry et le chevalier l'entourèrent avec anxiété.

— Eh bien, monsieur l'abbé, comment se trouve le malade ?

— Il est calme comme le juste, mes enfans. En paix avec Dieu, il veut encore être en paix avec les hommes. Entrez, il veut vous voir.

— Et moi ? et moi, monsieur l'abbé ? demanda Hermance avec désespoir.

— Il est toujours inflexible pour vous, ma fille ; mais je vais à la chapelle, et quand je reviendrai pour lui présenter le saint-viatique, peut-être n'osera-t-il pas conserver sa colère.

— Oh ! mon Dieu !

— Espérez, dit le chevalier à voix basse en entrant chez le comte.

— Pauvre enfant ! dit la comtesse en embrassant sa fille ; tu ne savais pas ce que c'était que souffrir...

Clotilde ne dit rien, mais elle fit un signe d'amitié à Hermance, et elle suivit le chevalier et la comtesse, qui étaient entrés chez M. de Sivry.

Hermance resta anéantie ; le front appuyé sur cette table où son père s'était si souvent accoudé dans ses sombres rêveries, elle versait des larmes silencieuses sur le seuil de ce sanctuaire dont l'entrée lui était interdite. Les conversations des indifférens avaient recommencé dans la bibliothèque voisine, et au milieu du bourdonnement vague qu'elles causaient, Hermance ne put entendre les pas légers et furtifs d'une personne qui venait d'entrer dans le cabinet de la tourelle. Cependant, dérangée dans sa sagesse, dans sa douleur par la présence d'un étranger, elle releva lentement la tête et tressaillit en reconnaissant en face d'elle Albert Latouche, qui la regardait avec une vive expression de pitié.

— Et bien, monsieur, lui dit-elle tristement, vous venez contempler votre ouvrage ? la démarche imprudente à laquelle vous m'avez poussée dans de vils calculs d'intérêt et d'ambition m'a attiré la haine de mon père ! au moment de paraître devant Dieu, il me repousse comme une ennemie et je suis là, implorant son pardon qu'il ne m'accordera pas !

Albert resta un moment sans répondre tant les épouvantables réultats d'une foule où l'étourderie et l'orgueil avaient eu la plus large part le rendaient odieux à ses propres yeux.

— Mademoiselle, dit-il d'une voix étouffée, j'ai mérité votre haine et cependant ne m'accablez pas. Je m'étais trompé moi-même avant de vous rompre sur mes véritables sentimens, et cette erreur, que je déplore, je voudrais la racheter au

prix de tout mon sang ; cependant, mademoiselle, vous n'êtes pas ici la plus malheureuse. Personne n'a jeté sur vous un blâme sévère ; vous êtes restée pure à tous les yeux...

— Excepté aux yeux de mon père ! dit Mlle de Sivry en sanglotant.

Cette objection était trop puissante pour qu'Albert osât y répondre. Hermance reprit après une pause :

— Quoi qu'il arrive, monsieur, votre devoir est tracé. Une jeune fille a été compromise à cause de moi ; il ne m'a pas été permis de démentir l'accusation qu'on a fait retomber sur elle et que j'ai seule méritée. Vous devez une réparation éclatante à Clotilde. D'ailleurs elle vous aime et vous l'aimez... puis-iez-vous effacer, en la rendant heureuse, les chagrins dont vous avez été cause et pour elle et pour moi !

En ce moment la cloche de la chapelle fut sonnée à grande volée et on vit apparaître à l'extrémité de la bibliothèque que le vénérable abbé Toussaint, revêtu des ornemens sacerdotaux et tenant à la main un calice d'or dans lequel était contenue l'hostie consacrée. Il était assisté par le curé de la paroisse, qui le précédait de quelques pas portant la patène. Autour de lui étaient tous les domestiques du château, tristes et consternés, portant des cierges allumés qui projetaient une lueur sinistre. Les deux prêtres psalmoniaient des prières, et le cortège s'avancait lentement au son lugubre de la cloche qui continuait de sonner l'agonie.

A cette vue, un mouvement s'opéra parmi tous les assistans ; une sorte de frémissement religieux parcourut les membres les plus incrédules et des moins religieux, et machinalement tous s'inclinèrent avec respect.

L'abbé Toussaint s'arrêta pour bénir les assistans prosternés, et au moment où ils se relevèrent, un spectacle non moins triste et non moins imposant vint attirer leur attention. La porte de la chambre du comte s'ouvrit tout à coup, et le chevalier annonça de sa voix grave et sonore que le comte invitait les personnes présentes à venir joindre leurs prières aux siennes pendant qu'on allait lui administrer les derniers sacremens.

Puis il s'agenouilla lui-même devant le cortège qui s'avancait, et dès qu'il fut passé, il saisit la main d'Hermance et l'entraîna dans la chambre, où ils furent suivis par tous les hôtes et tous les domestiques du château.

Cette pièce était sombre et austère comme celui qui l'occupait. Les tentures en étaient de couleur foncée, et le plafond, jadis peint et doré, n'avait plus que la couleur noire des lambris de chêne dont il était revêtu. Tout était vieux et lourd dans cette vaste chambre qui témoignait en-